

« On redonne vie à son histoire qui était tombée dans l'oubli » : à 70 ans, elle découvre le passé de son grand-père mort pour l'Australie

Dauphiné Libéré - Vincent Kranen - 15 mai 2026

Un historien amateur avait acheté une montre et découvert l'incroyable destin du Chambérien Eugène Marion, mort pendant la grande Guerre dans l'armée australienne. Après d'incessantes recherches, il a retrouvé sa petite-fille cachée

Il avait lancé dans *Le Dauphiné Libéré* une bouteille à la mer. Nicolas Bernard, un passionné d'histoire de 42 ans, avait acheté en 2019, sur Leboncoin, une très vieille montre oubliée depuis quinze ans chez un bijoutier de Chambéry – [comme il nous le racontait dans notre édition du 21 mars](#). Un horloger qui avait décidé de vendre, au moment de son départ en retraite, cet objet pas comme les autres avec gravé à son dos : “Eugène Marion, armée australienne, Sydney, octobre 1914”. Cette inscription d'un nom français sur une montre australienne de 1914-1918 avait immédiatement attiré l'attention du spécialiste de la Première Guerre mondiale.



Janine Perrin et Nicolas Bernard rendent hommage au Chambérien Eugène Marion, au Mémorial national australien de Villers-Bretonneux (Somme). Photo Vincent Kranen

Il avait fallu sept années de recherches à ce directeur d'usine en Picardie pour mettre au jour le parcours hors du commun d'Eugène Marion, un Chambérien oublié parti vivre avec femme et enfants à Sydney, en 1906-1907. Un Savoyard naturalisé Australien qui a péri en 1915, à 39 ans, lors d'une bataille au cœur de l'identité nationale australienne : Gallipoli, dans l'actuelle Turquie. Elle correspond au tout premier engagement militaire dans une guerre moderne de la jeune nation australienne, unifiée en 1901. Lors de cette campagne militaire, le Franco-Australien est décédé de maladie alors qu'il devait bâtir une voie de chemin de fer sous le feu de l'artillerie turque ottomane. Sa montre en est le témoignage. De même que l'inscription de son nom sur les monuments aux morts australiens où il est honoré parmi des milliers d'autres, chaque année, le 25 avril, lors de l'Anzac Day qui commémore l'engagement des Australiens et des Néo-Zélandais dans la Première Guerre mondiale.

Cette histoire rare, Nicolas Bernard souhaitait la partager avec les descendants du Savoyard. Mais où pouvaient-ils bien être ? Les premières recherches de l'historien indiquaient qu'aucun des deux enfants d'Eugène Marion n'avait eu de descendance ; tous deux, avec leur mère Méлина Courtot devenue veuve, étaient revenus vivre à Chambéry au lendemain de la guerre de 1914-1918. Ses recherches s'enlisaient, jusqu'à un coup de pouce du destin



Arrière de la montre d'Eugène Marion offerte par ses collègues australiens des travaux publics de la Ville de Sydney, en octobre 1914.
Photo Nicolas Bernard

La découverte d'une petite-fille, enfant caché

« Comme un coup de tonnerre. J'ai réussi à rentrer en contact avec une petite-fille d'Eugène Marion, une fille non reconnue par son fils Paul Marion qui a terminé sa vie à Chalamont (Ain) », relate Nicolas Bernard. Une enfant illégitime, Janine Perrin (nom d'épouse), à qui il a fallu sept ans de procédure judiciaire (l'exhumation du corps de son géniteur et une comparaison ADN) pour être enfin reconnue, en 2009, comme la fille officielle de Paul Marion. Son père biologique retrouvé, celle-ci ignorait tout, ou presque, de son grand-père mort pour l'Australie. C'est pour découvrir son histoire qu'elle a fait le déplacement depuis la Haute-Loire, le jeudi 23 avril dernier, afin d'assister à la conférence de Nicolas Bernard donnée à l'université Jules-Verne de Picardie, à Amiens. Une heure de présentation avec, en point d'orgue, le cadeau de la montre à sa descendante présente dans le public. « J'ai mis sept ans à retrouver mon père biologique, et maintenant, je retrouve mon grand-père », remerciait-elle en larmes, à 70 ans, devant un public d'une centaine de personnes.



Au terme d'une recherche de sept ans Nicolas Bernard a finalement retrouvé Janine Perrin, 70 ans, à qui il a offert la montre de son grand-père mort au champ de bataille. Photo V.K.

Deux jours plus tard, elle assistait, le samedi 25 avril, jour officiel de l'Anzac Day, aux cérémonies données chaque année au Mémorial national australien de Villers-Bretonneux, à côté d'Amiens. 2500 personnes, dont beaucoup d'Australiens, qui participaient à une cérémonie débutant à 5 heures du matin, regardée en direct [par des millions de téléspectateurs en Australie, sur ABC Australia](#) (équivalent de France

Télévisions). Un moment fort où l'ambassadrice d'Australie en France, Lynette Wood, a distingué l'engagement du Chambérien Eugène Marion à la tribune sous les yeux de la cheffe de l'armée de Terre d'Australie, Susan Coyle, qui avait fait le déplacement. Un Savoyard dont le nom figure à Canberra, la capitale australienne, [au Mémorial australien de la guerre](#).



L'ambassadrice d'Australie en France, Lynette Wood, rappelle l'engagement du Chambérien Eugène Marion, lors de la Première Guerre mondiale, à la fois pour l'Australie et pour la France. Photo V.K.

Cérémonie de l'ANZAC Day 2026, près d'Amiens (Somme), au Mémorial national australien de Villers-Bretonneux. Photo V.K.

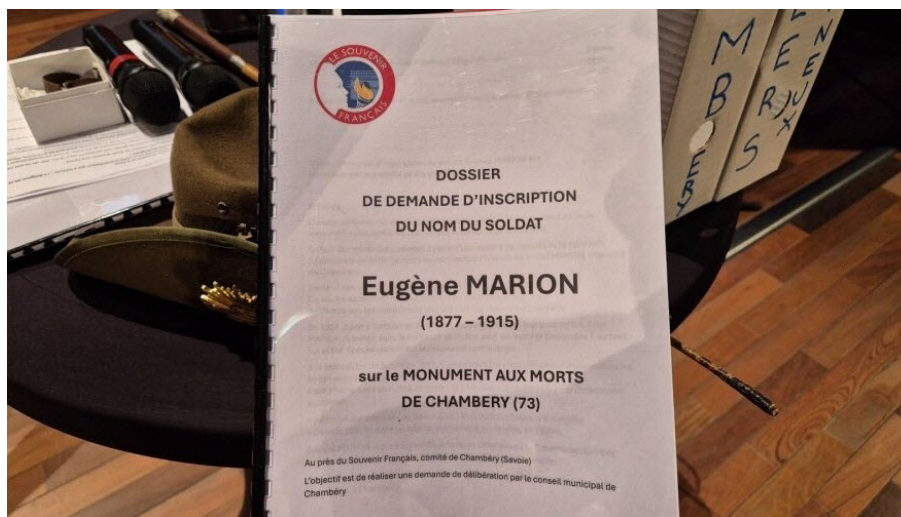


Faire inscrire le nom d'Eugène Marion sur le monument aux morts de Chambéry

À l'issue de la cérémonie, achevée à 7 heures du matin, Nicolas Bernard et Janine Perrin ont déposé un portrait d'Eugène Marion au milieu des dizaines de fleurs, devant le monument dédié aux personnes mortes pour l'Australie. Plus incroyable encore, l'ambassadrice d'Australie en personne est allée à la rencontre du duo. Ces derniers lui ont fait part de leur désir de voir inscrit le nom d'Eugène Marion sur le monument aux morts de Chambéry. Car si le Savoyard a bien son nom écrit sur les monuments aux morts religieux, à la cathédrale de la ville ou à la chapelle du lycée Vaugelas, il ne figure pas sur le monument aux morts de Chambéry. « Nous appuierons directement votre demande », leur a répondu l'ambassadrice sous les yeux ébahis de sa petite-fille et de l'historien amateur.



L'ambassadrice d'Australie en France, Lynette Wood, rencontre la petite-fille d'Eugène Marion lors de la cérémonie de l'ANZAC Day, le 25 avril dernier. Elle lui indique qu'elle soutiendra sa demande pour faire inscrire le nom de son grand-père, sur le monument aux morts de Chambéry. Photo V.K.



Nicolas Bernard, le passionné d'histoire qui a découvert la montre d'Eugène Marion, va demander au conseil municipal de Chambéry l'inscription de son nom sur le monument aux morts de la ville. Photo V.K.

« C'est une histoire qui finit bien. On commémore Eugène Marion et à travers cette montre, on redonne vie à son histoire de plus de 100 ans qui était tombée dans l'oubli », confie Nicolas Bernard. « Le fait maintenant de mettre son nom sur le monument aux morts est également quelque chose de très important. Il n'est pas officiellement mort pour la France mais il fait quand même partie de nos poilus quelque part. Nous voulons que cette demande soit comprise et acceptée, quitte à l'expliquer devant le conseil municipal de Chambéry », ajoute-t-il. Un vœu que partage Janine Perrin, prête également à se rendre dans la capitale de la Savoie. Le conseil municipal chambérien sera-t-il sensible à leur demande ? Elle constituerait un formidable point final, et un ultime hommage, à l'enfant du pays.